

XYZ. La revue de la nouvelle



Saleté de vie

Denis Sauvé

Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvé, D. (2000). Saleté de vie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 42–42.

Saleté de vie

Denis Sauvé

Je me lave encore les mains. Ce faisant, je souille le pourtour du lavabo que je dois laver, avant de me savonner pour une huitième fois. Mais en rinçant mes doigts, je salis de nouveau le lavabo, et je dois sans cesse répéter l'opération.

Une vague odeur de pourriture flotte dans l'air. Je constate à quel point la cuisine est sale. À l'angle du comptoir et du mur, un sillon humide accueille toute une colonie de bactéries. De vieilles éclaboussures rampent sur les murs. Sur le plancher graisseux, une couche de poussière grise adhère comme sur du beurre périmé. Au plafond, qui a déjà été blanc, je distingue maintenant une masse gluante d'origine organique. Je n'ose plus rien toucher ni même me laver, puisque le savon, observé de près, est écoeurant.

Je vais m'asseoir sur le balcon. Des vêtements défraîchis sèchent sur les cordes à linge, fourmillant de microbes qui chient entre les fibres. Un homme lave sa voiture rouillée en l'aspergeant d'une eau brunâtre. Deux tourterelles tristes nettoient leurs plumes. À travers une fenêtre, je distingue le voisin qui essuie une assiette (qu'il va salir dans quelques minutes), tandis que sa femme se bat contre un tapis élimé. Pourquoi tant lutter ? Je regarde la ruelle encombrée d'ordures, les coulisses sur les murs, les fenêtres ternies par l'eau corrompue de la dernière pluie. Près d'un pigeon écrasé, sur l'asphalte, un chat lèche vainement ses taches.

Même le ciel est répugnant, zébré de fumée, teinté de smog, et parcouru par des taches brunes — celles de mes yeux. Jamais je ne pourrai les chasser de mes pupilles. Lorsque j'observe une surface unie, je ne vois plus que ces taches qui dansent devant moi. Tout ce que je regarde est ainsi souillé ; je pollue constamment le monde, même les nuages, juste en le regardant.